

CHRONIQUE

SOUTENANCES DE THÈSE

Jérôme Hayez, « *La stanza di Vignone. Identité et migration entre la Toscane et Avignon aux XIV^e et XV^e siècles* ». Soutenance de thèse pour le doctorat en Histoire du Moyen-Age, Université de Paris IV, Institut d'Art et d'Archéologie, 17 décembre 1993.

« Quel Vignone a me non piace per nulla, perché vi si sta con infamia, e tutti que' che v'abitano son tenuti usurai e omini lascivi e di male vita, et è una terra morta... »

Correspondance Strozzi, 20 octobre 1459.

Le jury présidé par Henri Bresc, Université de Paris X, est composé de Philippe Contamine, Université de Paris IV, rapporteur, Christiane Klapisch, EHESS Paris, M. Luzzati, Université de Pise.

Commencée sous la direction de Jacques Heers, reprise par Philippe Contamine à l'Université de Paris IV, cette enquête, établie sur une base très fournie de données, deux volumes de textes originaux sur les trois présentés, s'est orientée vers la recherche et le sens de l'identité des populations italiennes installées dans la cité des papes à la fin du Moyen Age. 2700 individus mis en fiches et la correspondance de quatre agents dans la ville du grand marchand Francesco di Marco Datini autorisent une approche prosopographique de ce gros dossier. Dans les relations épistolaires se révèlent individus et réseaux d'accueil, les enjeux personnels, affectifs, familiaux tout comme les particularismes de l'acculturation linguistique... Comme le sou-

ligne l'auteur dans sa déclaration liminaire, le texte de la lettre est toujours un discours de « négociation » où il s'agit dans un rapport de connivence recherché de se faire reconnaître et accepter de son correspondant, dans une véritable quête de l'« honneur », où se monnaie l'« image de soi », où large est le geste de salutation à toute la « brighata » ! La fragmentation politique de la péninsule entraîne des distinctions régionales infinies et le toscan des lettres s'altère dans une langue qui n'est pas tout-à-fait encore du provençal ; marque d'une imprégnation linguistique tout au plus chez des marchands qui ne sont pas des lettrés et se soucient peu d'étudier la langue d'accueil. Dans une étude très fouillée des anthroponymes, Jérôme Hayez choisit, démarche novatrice, de restituer les différentes formes du nom, éclairant par là la morphologie du « cognome ».

C'est ce travail « utile, minutieux et honnête, parfois poussé jusqu'au scrupule », que Christiane Klapisch apprécie surtout et valorise dans la discussion avec le candidat, insistant sur le caractère de « bel outil documentaire » que représente cet énorme dépouillement à valeur historique et linguistique. Après avoir globalement loué des « critères d'édition irréprochables », Ch. Klapisch en vient à ce qu'elle nomme des « taquineries » pour reprocher à l'auteur des maladresses dans la présentation matérielle : la faiblesse de l'index et de la table des matières, un mauvais système de renvois, des lourdeurs d'écriture surtout qui font parfois du texte un écran opaque, semblable à celui de ses devanciers toscans dont, pour les avoir beaucoup étudiés, il adopte un peu la manière... Elle s'étonne enfin de l'affligeante sous-représentation féminine dans cette correspondance.

M. Luzzati se dit admiratif de la maîtrise avec laquelle le candidat domine cette langue complexe qu'est le « vulgaire », de la qualité philologique de la présente édition qui a su percer le mystère d'une expression volontairement absconse afin de déjouer la curiosité d'un éventuel lecteur indélicat, en un temps où les lettres étaient si mal protégées ; le silence, l'« autocensure » ou le non-dit comptent autant que ce qui s'écrit. Complimentant le candidat pour sa prudence méthodologique, il informe l'assistance de la tenue d'un récent colloque à Pise sur la pluralité des sociétés toscanes ; selon lui, la notion même de Florentin serait à définir de plus près. Les courants migratoires à petite échelle, à l'intérieur même de la Toscane, jouent aussi leur rôle dans l'identité régionale.

Le rapporteur, Philippe Contamine, rappelle son intérêt pour le sujet manifesté dans son étude sur les gens de guerre et leurs migrations, avec l'exemple des Ecossais dans la France du XV^e siècle. Chacun pense se refaire une autre vie ou rentrer chez soi ? S'établir ailleurs, est-ce devenir le « gavache » des autres ? Séduit par l'« acuité des analyses », il confère par avance à Jérôme Hayez le titre de « docteur très subtil », et se félicite de voir, après Bernard Guillemain et l'équipe du Palais des Papes, la relève assurée en une sorte de « seconde génération avignonnaise ».

Ces analyses lui inspirent quelques comparaisons avec la noblesse : l'apprentissage dans l'« aventure » du jeune noble et du jeune marchand, l'« honneur », la « fama », également respectés par le noble et le marchand. Il remarque que les notions de « langue » et de « nation » sont devenues bien proches dans le vocabulaire des lettres, vérification faite dans le corps du texte lorsque tel cardinal est apprécié d'un groupe ethnique pour la protection qu'il accorde à « nostra lingua » ! Les colonies d'étrangers sont-elles bien repérables, à Avignon les Toscans, comme à Bruges les

Vénitiens ? Une communauté de résidence entraîne-t-elle une commune identité ? L'auteur répond en soulignant le rôle de la parenté, de l'alliance, de l'« amitié », plus fort désormais que les anciennes solidarités urbaines. Ph. Contamine s'amuse du long voyage d'une haquenée « morella » entre Bruges et Avignon et qu'on réexpédie ensuite du port d'Arles vers Pise ; il se demande s'il s'agit là de transports réguliers ; oui pour les convois de mules entre Paris et Avignon, et en vingt jours seulement !

Dans la forme, le rapporteur relève la présence de disgracieux points d'interrogation qui ne sauraient remplacer de simples blancs, lorsque la traduction hésite. Quant aux lettres, pourquoi ne pas faire précéder chacune d'elles d'une analyse et d'un court résumé explicatif, selon une tradition d'ailleurs bien établie ? S'il faut saluer des notes « éclairantes », voire même « succulentes », on doit pourtant regretter des « choix elliptiques » qui laissent le lecteur sur sa faim ; le mariage paraissait bien être tout dans cette société et voilà que son étude tourne subitement court...

Il n'en reste pas moins que ce travail est jugé comme une contribution de premier ordre à l'« histoire des sensibilités » et que Ph. Contamine apprécie chez le candidat un sens poussé des questions historiques sur un fond de vaste culture et de grande érudition.

Le président Henri Bresc, pour sa part, glisse sur les compliments déjà largement distribués pour regretter la « retenue du verbe », qui prend la place de l'histoire explicative et démonstrative. Sur le fond, il se demande si la relation entre Florence et Avignon est ou non atypique. Ici plus on est étranger, plus on est noble et en tout cas près du pouvoir ; la curie avignonnaise appréciera mieux un Florentin qu'un Provençal, car celui-ci pourra toujours faire appel au comte-roi de la juridiction pontificale. Dans le marquage social identitaire, la « langue » lui paraît prioritaire de la conscience de soi, les spécificités dialectales recoupant très facilement les appartenances zonales et même les clivages politiques ; lui-même a pu constater dans la préparation de son mémoire sur le marchand avignonnais Paul de Sade, ouvrage malheureusement aujourd'hui perdu, la grande activité de la langue vernaculaire, en un temps de débats littéraires à travers l'Europe chrétienne sur l'excellence des langues et la supériorité des nations bonnes langagières !

Après d'autres, Henri Bresc souligne le caractère pionnier de ce travail et termine sa réflexion sur la politique du pape envers les Toscans qui, selon lui, ne traite jamais avec l'ensemble de la communauté florentine, prudence élémentaire ? mais toujours avec des individus, au cas par cas.

Au terme d'une brève délibération, le jury, sous les applaudissements de l'assistance, admet Jérôme Hayez au grade de docteur, avec la mention « très honorable », et les félicitations du jury.

Yves GRAVA